

MAAMAR | מאמר

את הרי' האמר

« *Tu as distingué Hachem* »

Chabbat Tavo, 'Haï Elloul 5730 [1970]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply
Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5730. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

Tu as exalté [héb. **heémarta**] aujourd'hui Havayé, pour qu'Il soit ton D.ieu, pour marcher dans Ses voies, observer Ses lois, Ses mitsvot et Ses règles, et écouter Sa voix. Et Havayé t'a exalté [heémirkha] aujourd'hui, pour que tu sois pour Lui Son peuple précieux [héb. am segoula], comme Il te l'a dit, et pour observer toutes Ses mitsvot.

אֶת־ה' הָאֵמַרְתָּ הַיּוֹם לְהִיּוֹת לְךָ לְאֱלֹקִים
וְלָלֶכֶת בְּדַרְכָּיו וְלִשְׁמֹר חֻקָּיו וּמִצְוֹתָיו וּמִשְׁפָּטָיו
וְלִשְׁמָע בְּקוֹלוֹ. וְה' הָאֵמִירָךְ הַיּוֹם לְהִיּוֹת לוֹ לְעַם
סֻגְלָה כְּאִשֶּׁר דִּבֶּר־לְךָ וְלִשְׁמֹר כָּל־מִצְוֹתָיו.

Ce maamar a été prononcé le 'Haï Eloul 5730 [1970]. Il part de deux passoukim qui se répondent : Israël « a choisi » Hachem, et Hachem « a choisi » Israël pour en faire Son peuple de prédilection. Tout le maamar porte sur ce verbe, mis en gras dans les deux passoukim.

« **Tu as exalté Havayé** », etc., « et Havayé t'a exalté », etc. On trouve dans la Guemara : « HaKadoch Barou'h Hou dit à Israël, etc. : Vous avez fait de Moi une entité unique ['hativa a'hat] dans le monde, ainsi qu'il est dit : "Écoute, Israël, Havayé est notre D.ieu, Havayé est Un" ; et Moi, Je ferai de vous une entité unique dans le monde, ainsi qu'il est dit : "Et qui est comme Ton peuple Israël, une nation unique sur la terre ?" »

אֶת הַיּוֹי' הָאֵמַרְתָּ גּוֹ' וְהַיּוֹי' הָאֵמִירָךְ גּוֹ', וְאִיתָא
בְּגִמְרָא אָמַר לָהֶם הַקַּב"ה לְיִשְׂרָאֵל כּו' אַתֶּם
עֲשִׂיתוּנִי חֲטִיבָה אַחַת בְּעוֹלָם שְׁנֵאֲמַר שְׁמַע
יִשְׂרָאֵל ה' אֱלֹהֵינוּ ה' אֶחָד וְאֲנִי אֶעֱשֶׂה אֶתְכֶם
חֲטִיבָה אַחַת בְּעוֹלָם שְׁנֵאֲמַר וּמִי כְעַמְּךָ יִשְׂרָאֵל
גּוֹי אֶחָד בְּאֶרֶץ.

La Guemara, au traité Bera'hot, lit ces deux passoukim comme un échange. Israël a rendu Hachem unique dans le monde en disant « Écoute, Israël, Hachem est Un ». En retour, Hachem rend Israël unique : « nation unique sur la terre ».

Il faut comprendre ce qu'ont dit nos Sages : « Vous avez fait de Moi une entité unique. » Le sens de « vous avez fait de Moi », etc., est en effet que le fait que Havayé soit Un (une entité unique) s'accomplit par Israël.

וְצָרִיךְ לְהַבִּין מַה שְּׁאָמְרוּ אַתֶּם עֲשִׂיתוּנִי חֲטִיבָה
אַחַת, דִּפְרוּשׁ עֲשִׂיתוּנִי כּו' הוּא, דְּזֶה שֶׁהוּי' הוּא
אֶחָד (חֲטִיבָה אַחַת), נֶעֱשֶׂה זֶה ע"י יִשְׂרָאֵל.

Le Rabbi interroge d'abord cette Guemara. Elle dit que les Juifs ont « fait » de Hachem une entité unique en proclamant Son unité. **Première question** : comment dire que les Juifs Lui ont conféré cette qualité en déclarant « Hachem est notre D.ieu, Hachem est Un » ? Hachem ne la possède-t-Il pas même sans leur louange ?

On le comprend aussi du fait que « Je ferai de vous », etc., est mis en parallèle avec « Vous avez fait de Moi » (en particulier selon la version « Moi aussi, Je ferai »). Le sens de « Je ferai de vous », etc., est que le fait qu'Israël soit une nation unique s'accomplit par HaKadoch Barou'h Hou [comme le passouk le poursuit (après avoir dit « Et qui est comme Ton peuple Israël, une nation unique sur la terre ») : « que D.ieu est allé Lui-même racheter pour Lui un peuple », etc. ; et Rachi explique : « En quoi sont-ils singuliers parmi toutes les nations ? En ceci que D.ieu est allé Lui-même racheter pour Lui un peuple, etc. : c'est par cela que nous sommes singuliers »]. De même, le sens de « Vous avez fait de Moi », etc., est que la notion de « Havayé est Un » s'accomplit par Israël.

וְכַמוֹכָן גַּם מִזֶּה שְׁמַדְמִין אֲנִי אֶעֱשֶׂה אֶתְכֶם כּו' לְאַתֶּם עֲשִׂיתוּנִי (וּבִפְרָט לְהַגְרָסָא אֲף אֲנִי אֶעֱשֶׂה), דְּכֻמוֹ שְׁפִירוּשׁ אֲנִי אֶעֱשֶׂה אֶתְכֶם כּו' הוּא דְּזֶה שְׁיִשְׂרָאֵל הֵם גּוֹי אֶחָד נַעֲשֶׂה ע"י הַקב"ה [כְּמוֹ שְׁמַמְשִׁיךְ בְּכָתוּב (לְאַחֲרֵי שְׁאוּמֵר וּמִי כְּעַמְךָ יִשְׂרָאֵל גּוֹי אֶחָד בְּאַרְצֵךְ) אֲשֶׁר הָלַךְ הָאֱלֹקִים בְּעֶצְמוֹ לְפָדוֹת לוֹ עַם גּוֹי, וּפִרְשׁ רש"י וּמַמָּה הֵם מִיְחָדִים מְכֹל הַגּוֹיִם, מִזֶּה אֲשֶׁר הָלַךְ הָאֱלֹקִים בְּעֶצְמוֹ לְפָדוֹת לוֹ עַם כּו' מִזֶּה אָנוּ מִיְחָדִים], עַד"ז הוּא גַם פִּירוּשׁ אֶתֶם עֲשִׂיתוּנִי כּו', דְּעֲנִין הוּא אֶחָד נַעֲשֶׂה עַל יְדֵי יִשְׂרָאֵל.

La question naît du texte même. La Guemara met les deux moitiés en parallèle, surtout dans la version « Moi aussi, Je ferai... ». Or le mérite d'Israël est bien produit par Hachem. Le passouk le dit d'ailleurs, et Rachi le relève : ce qui rend Israël unique, c'est que D.ieu l'a tiré du sein d'une autre nation, l'Égypte. Le parallèle laisse donc entendre que les Juifs « produisent » à leur tour la qualité de Hachem.

Or, l'explication susmentionnée de « tu as exalté » et « Il t'a exalté » (« Vous avez fait de Moi une entité unique dans le monde, et Moi, Je ferai de vous une entité unique dans le monde ») vient à la suite de ce que rapporte la Guemara (juste avant) : « Les téfilines du Maître du monde, qu'y est-il écrit ? etc. "Et qui est comme Ton peuple Israël, une nation unique sur la terre ?" Mais HaKadoch Barou'h Hou se glorifie-t-Il donc des louanges d'Israël ? Oui, car il est écrit : "Tu as exalté Havayé aujourd'hui", et il est écrit : "Et Havayé t'a exalté aujourd'hui". HaKadoch Barou'h Hou dit à Israël : Vous avez fait de Moi une entité unique dans le monde, et Moi, Je ferai de vous une entité unique dans le monde. »

(ב) וְהִנֵּה פִירוּשׁ הַנ"ל בְּהֶאֱמַרְתָּ וְהֶאֱמִירְךָ (אַתֶּם עֲשִׂיתוּנִי חֲטִיבָה אֶחָת בְּעוֹלָם וְאֲנִי אֶעֱשֶׂה אֶתְכֶם חֲטִיבָה אֶחָת בְּעוֹלָם) בֹּא בְּהַמְשָׁךְ לָמָּה דֹאִיתָא בְּגִמְרָא (לפנ"ז) תְּפִילִין דְּמֵאֲרִי עֲלֵמָא מַה כְּתִיב בְּהוּ כּו' וּמִי כְּעַמְךָ יִשְׂרָאֵל גּוֹי אֶחָד בְּאַרְצֵךְ, וּמִי מִשְׁתַּבַּח קוּב"ה בְּשִׁבְחֵיהוּ דְּיִשְׂרָאֵל, אֵין, דְּכְתִיב אֵת ה' הֶאֱמַרְתָּ הַיּוֹם וְכְתִיב וְה' הֶאֱמִירְךָ הַיּוֹם, אָמַר לָהֶם הַקב"ה לְיִשְׂרָאֵל אַתֶּם עֲשִׂיתוּנִי חֲטִיבָה אֶחָת בְּעוֹלָם וְאֲנִי אֶעֱשֶׂה אֶתְכֶם חֲטִיבָה אֶחָת בְּעוֹלָם.

Ce propos vient dans la Guemara juste après une discussion sur les téfilines de Hachem. Rav Na'hman bar Yits'hak demande ce qui y est écrit. Rabbi 'Hiya bar Avin répond : « qui est comme Ton peuple Israël, nation unique sur la terre ». Hachem tire-t-Il donc gloire des louanges d'Israël ? Oui, répond-il, et il cite nos deux

passoukim.

Voici l'explication (de la question de la Guemara : « Mais HaKadoch Barou'h Hou se glorifie-t-Il des louanges d'Israël ? ») : les téfilines sont appelés « parure » [peer], comme il est écrit : « Ta parure, attache-la sur toi », car les téfilines apportent splendeur [Tiferet] et louange à l'homme qui les porte. Il en va de même des téfilines du Maître du monde : ils Lui apportent splendeur et louange, pour ainsi dire. On en comprend que « Et qui est comme Ton peuple Israël », etc., qui est écrit dans les téfilines du Maître du monde, constitue la splendeur et la louange de HaKadoch Barou'h Hou.

וְהַבִּיאֹר בָּזָה (בְּשֵׂאלַת הַגְּמָרָא "וּמִי מִשְׁתַּבַּח קוֹב"ה בְּשִׁבְחֵיהוּ דִּישְׂרָאֵל"), כִּי תַפִּילִין נִקְרָא, כַּמ"ש פָּאֲרָךְ חֲבוּשׁ עָלֶיךָ, שֶׁהַתַּפִּילִין מְבִיאִים תַּפְאֶרֶת וְשִׁבַּח לְהָאָדָם הַחֹבֵשׁ אוֹתָם, וְכַמּו"כ הוּא גַם בְּתַפִּילִין דְּמֵאֲרִי עֲלֵמָא שְׁהֵם מְבִיאִים בּוֹ תַּפְאֶרֶת וְשִׁבַּח כְּבִיכּוֹל, וּמִזֶּה מוּבָן, דְּמִי כְּעֵמָךְ יִשְׂרָאֵל גּו' שֶׁכְּתוּב בְּתַפִּילִין דְּמֵאֲרִי עֲלֵמָא, זֶהוּ תַּפְאֶרֶתוֹ וְשִׁבְחוֹ שֶׁל הַקֵּב"ה.

Pourquoi la Guemara s'étonne-t-elle ? La Torah appelle les téfilines « parure », car ils apportent splendeur et louange à celui qui les porte. Les téfilines de Hachem Lui apportent donc, si l'on peut dire, splendeur et louange. Comme ils contiennent un passouk sur la grandeur d'Israël, Hachem tirerait Sa splendeur du peuple juif.

C'est pourquoi la Guemara objecte : « Mais HaKadoch Barou'h Hou se glorifie-t-Il des louanges d'Israël ? » Ce passouk (« Et qui est comme Ton peuple Israël », etc.) est la louange d'Israël : comment serait-il la splendeur et la louange de HaKadoch Barou'h Hou ?

וְזֶהוּ שֶׁמִּקְשָׁה בַּגְּמָרָא וּמִי מִשְׁתַּבַּח קוֹב"ה בְּשִׁבְחֵיהוּ דִּישְׂרָאֵל, הֲרִי פְסוּק זֶה (וּמִי כְּעֵמָךְ יִשְׂרָאֵל גּו') הוּא שִׁבְחָם שֶׁל יִשְׂרָאֵל, וְאִיךָ הוּא תַּפְאֶרֶתוֹ וְשִׁבְחוֹ שֶׁל הַקֵּב"ה.

D'où l'objection : ce passouk dit la louange des Juifs. Hachem ne devrait-Il pas tirer gloire d'une louange qui Le concerne, Lui ?

Et elle répond : « Oui, car il est écrit : "Tu as exalté Havayé". » Heémarta exprime l'importance et la louange : Israël confère importance et louange à HaKadoch Barou'h Hou.

וּמִתִּירָץ "אֵין, דִּכְתִּיב אֵת ה' הָאֱמָרָת", הָאֱמָרָת לְשׁוֹן חֲשִׁיבוֹת וְשִׁבַּח, שִׁישְׂרָאֵל פּוֹעֲלִים חֲשִׁיבוֹת וְשִׁבַּח בַּהֲקֵב"ה.

La Guemara répond par le passouk « Tu as distingué Hachem ». He'emarta dit l'importance et la louange : les Juifs confèrent bien importance et louange à Hachem. Voilà pourquoi un passouk sur leur grandeur figure dans Ses téfilines. Mais cette réponse ouvre une autre difficulté.

Il faut comprendre : la preuve tirée du passouk « Tu as exalté Havayé » montre (apparemment) seulement que HaKadoch Barou'h Hou est glorifié par les louanges qu'Israël Lui adresse, béni soit-Il (« Havayé est notre D.ieu, Havayé est Un ») : bien que toutes les créatures soient absolument sans commune mesure avec Lui, béni soit-Il, Il a néanmoins voulu, béni soit-Il, que les louanges qu'Israël Lui adresse Lui apportent (pour ainsi dire) importance et louange.

Ce passouk semble prouver une seule chose : Hachem reçoit la louange des Juifs quand ils disent « Hachem est Un ». Toute la création est sans commune mesure avec Lui. Il a pourtant voulu que leur louange Lui apporte, si l'on peut dire, importance et louange.

Mais comment en ressort-il que HaKadoch Barou'h Hou se glorifie des louanges d'Israël, c'est-à-dire de la louange qui dit la grandeur d'Israël : qu'Israël est une nation unique sur la terre ?

Deuxième question : si le passouk prouve seulement que les Juifs peuvent louer Hachem, comment la Guemara en tire-t-elle que Hachem tire fierté de la louange des Juifs eux-mêmes, du fait qu'ils sont « une nation unique sur la terre » ? Que la Guemara s'en serve comme preuve montre pourtant que les deux choses sont liées.

Il faut donc dire que, par « Tu as exalté Havayé », c'est-à-dire du fait qu'Israël loue HaKadoch Barou'h Hou et que HaKadoch Barou'h Hou en est glorifié, il en résulte que HaKadoch Barou'h Hou se glorifie de la louange d'Israël elle-même.

Il faut donc dire ceci : c'est parce que les Juifs sont capables de louer Hachem qu'Il tire fierté de leur propre louange. La suite du maamar l'expliquera en détail.

On peut ajouter ceci. Le passouk écrit dans les téfilines du Maître du monde est (non pas le passouk « Écoute, Israël, etc., Havayé est Un » (comme dans nos téfilines), mais) le passouk « Et qui est comme Ton peuple Israël, une nation unique sur la terre ». Il en ressort que cette louange de HaKadoch Ba-

וצריף להבין, דהראי' מהפסוק את ה' האמרת היא (לכאורה) רק שהקב"ה משתבח ע"י השבחים שישאל מן ישראל מן השבחים אותו ית' (הוי' אלקינו הוי' אחד), דהגם שכל הנבראים הם באין ערוף כלל לגבי ית' מ"מ עלה ברצונו ית' שע"י השבחים שישאל מן ישראל מן השבחים אותו יוכא בו (כביכול) חשיבות ושבח,

ואיך מוכח מזה שקוב"ה משתבח בשבחהו ד'ישראל, בהשבח של מעלת ישראל, מה שישאל הם גוי אחד בארץ.

וצריף לומר, דע"י את ה' האמרת, שישאל מן השבחים את הקב"ה והקב"ה משתבח בזה, ע"ז נעשה שהקב"ה משתבח בהשבח ד'ישראל גופא.

ויש להוסיף, דמזה שהפסוק שכתוב בתפלין דמארי עלמא הוא (לא הפסוק שמע ישראל גו' הוי' אחד (כבתפלין שלנו), אלא) הפסוק ומי כעמך ישראל גוי אחד בארץ, מוכח, דשבח זה

rou'h Hou, à savoir qu'Il se glorifie des louanges d'Israël, est une louange plus grande que celle de « Tu as exalté Havayé » (la louange de Havayé du fait qu'Israël Le loue). Au point que cette louange (le fait qu'Il se glorifie de la louange des Israélites eux-mêmes) est Sa parure (les téfilines).

שֶׁל הַקֹּב"ה, דְּמַשְׁתַּבֵּחַ קוֹב"ה בְּשִׁבְחָהּ
דִּישְׂרָאֵל, הוּא שֶׁבַח גָּדוֹל יוֹתֵר מִהַשְׁבַּח דְּאַתָּה
הוֹי' הָאֵמֶרְתָּ (הַשְׁבַּח שֶׁל ה' ע"י שִׁישְׂרָאֵל
מִשְׁבַּחִים אוֹתוֹ). וְעַד שֶׁשֶׁבַח זֶה (מִהַשְׁתַּבֵּחַ
בְּהַשְׁבַּח דִּישְׂרָאֵל עֲצָמָם) הוּא (הַתְּפִלִּין) הַפָּאָר
שֶׁלוֹ.

Le Rabbi renforce la question. Les téfilines de Hachem auraient pu contenir « Écoute, Israël », le passouk par lequel les Juifs Le louent. Ils contiennent en fait « qui est comme Ton peuple Israël ». La fierté que Hachem tire des Juifs dépasse donc la louange qu'ils Lui adressent. Elle va jusqu'à devenir Sa « parure », Ses téfilines.

Il faut aussi comprendre ce que rapporte l'Admour le Tséma'h Tsédek (dans son maamar commençant par « Tu as exalté Havayé aujourd'hui ») : sur la notion de « tu as exalté » et « Il t'a exalté », il existe deux opinions. Le Rachba écrit que « tu as exalté » et « Il t'a exalté » est à l'image de « Mon bien-aimé est à moi et je suis à Lui », tandis que le Maharcha écrit que c'est à l'image de « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi ».

גַּם צָרִיף לְהַבִּין מַה שֶּׁמֵּבִיא אַדְמו"ר הַצ"צ
(בְּמֵאמְרוֹ ד"ה אֵת ה' הָאֵמֶרְתָּ הַיּוֹם), דְּבִעֲנִין
הָאֵמֶרְתָּ וְהָאֵמִירָה יֵשׁ שְׁתֵּי דִיעוֹת. דְּהַרְשֵׁב"א
כָּתַב שֶׁהָאֵמֶרְתָּ וְהָאֵמִירָה הוּא ע"ד דּוּדֵי לִי וְאֲנִי
לוֹ, וְהַמַּהְרֵשׁ"א כָּתַב שֶׁהוּא ע"ד אֲנִי לְדוּדֵי
וְדוּדֵי לִי.

Une troisième difficulté vient d'un maamar du Tséma'h Tsédek, qui rapporte deux lectures de nos passoukim. Pour le Rachba, ils suivent le modèle « Mon bien-aimé est à moi et je suis à Lui » : l'attachement de Hachem à nous vient d'abord, et le nôtre y répond. Pour le Maharcha, c'est l'inverse, « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi » : notre effort pour nous rapprocher vient d'abord, et Hachem y répond.

Or il faut comprendre : l'ordre de « tu as exalté » et « Il t'a exalté » (« tu as exalté », puis « Il t'a exalté ») correspond à « Je suis à mon bien-aimé » (puis) « et mon bien-aimé est à moi ». Quelle est donc la raison du Rachba, pour qui « tu as exalté » et « Il t'a exalté » est à l'image de « Mon bien-aimé est à moi et je suis à Lui » ?

וְצָרִיף לְהַבִּין, הֲרֵי הַסֵּדֶר דְּהָאֵמֶרְתָּ וְהָאֵמִירָה
(הָאֵמֶרְתָּ וְאֵח"כ הָאֵמִירָה) הוּא דּוּגְמַת אֲנִי
לְדוּדֵי (וְאֵח"כ) וְדוּדֵי לִי, וּמֵהוּ טַעְמוֹ שֶׁל
הַרְשֵׁב"א דְּהָאֵמֶרְתָּ וְהָאֵמִירָה הוּא ע"ד דּוּדֵי לִי
וְאֲנִי לוֹ.

L'ordre des passoukim, « tu as distingué » puis « Il t'a distingué », semble donner raison au Maharcha.

Troisième question : comment le Rachba peut-il y lire « Mon bien-aimé est à moi », Hachem se liant d'abord à nous, puis « je suis à Lui » ? Pour répondre aux trois questions, le Rabbi commence par expliquer le maamar du

Tséma'h Tsédek.

Tout cela se comprendra en présentant d'abord ce que rapporte l'Admour le Tséma'h Tsédek (dans son maamar susmentionné), d'après ce qu'écrit le Be'hayé : le passouk « Tu as exalté Havayé », etc., compte quinze mots, qui correspondent aux quinze éléments qui se trouvaient dans le Michkan. Et le Be'hayé écrit au même endroit : « Le Michkan est à l'image de la création du monde ; la raison de la chose, dans la création du monde comme dans le Michkan, est de faire allusion à ce qui est écrit : "Car par Ya-H, Havayé est le Rocher [tsour] des mondes". » Autrement dit, les quinze éléments du Michkan font allusion à Ya-H (qui vaut quinze en guématria). On en comprend que les quinze mots du passouk « Tu as exalté Havayé » font eux aussi allusion à Ya-H.

ג) ויובן כל זה בהקדים מה שמביא אדמו"ר
הצ"צ (במאמרו הנ"ל) מ"ש הבחיי דבפסוק את
ה' האמרת וגו' יש ט"ו תיבות כנגד ט"ו דברים
שהיו במשכן. ובבחי' שם, ש"המשכן דוגמת
בריאת העולם, וטעם הדבר בבריאת עולם
ובמשכן, כדי לרמוז מש"כ כי בי"ה ה' צור
עולמים". והינו, דט"ו הדברים שבמשכן
רומזים על י"ה (בגימטריא ט"ו). ומזה מובן גם
בנוגע לט"ו התיבות שבפסוק את ה' האמרת,
שהם רומזים על י"ה.

Le Tséma'h Tsédek cite Rabbénou Ba'hayé. Le passouk « Tu as distingué Hachem » compte quinze mots. Ils correspondent aux quinze matériaux offerts pour le Michkan, eux-mêmes reflet des quinze syllabes du premier passouk de la Torah, celui de la création, car la création atteint son but par le service du Michkan. Ce nombre renvoie au passouk « car en Kah, Havayé est le Roc des mondes ». On peut aussi le lire : avec Kah, Hachem a formé les mondes, ce monde-ci avec le hé et le monde à venir avec le youd. Or les lettres youd et hé de Kah ont pour guématria, c'est-à-dire pour valeur numérique, quinze. Les quinze mots de notre passouk renvoient donc eux aussi au Nom Kah.

Le Be'hayé poursuit au même endroit : en correspondance avec eux (avec les quinze éléments du Michkan), on trouve quinze fois cinq cents dans les sept firmaments.

וממשיך בבחי' שם, שפנגדן (כנגד הט"ו
דברים שבמשכן) נמצאו ט"ו פעמים ת"ק
בשבעה רקיעים.

Le Ba'hayé poursuit : à ces quinze éléments répondent « quinze fois 500 dans les sept cieus ». La Guemara de 'Haguiga compte 500 ans de trajet pour l'épaisseur de chaque ciel et 500 pour chaque intervalle : sept cieus et six intervalles font treize. S'y ajoutent l'espace au-dessus des têtes des anges 'hayot et celui de leurs pieds : quinze fois 500.

Et le maamar explique que c'est aussi la raison pour laquelle Vaét'hanan vaut en guématria cinq cent quinze, quinze fois cinq cents.

ומבאר בהמאמר, דזהו גם מה שואתחנן
בגימט' תקט"ו, ט"ו פעמים ת"ק.

Le Tséma'h Tsédek y rattache le mot « Vaét'hanan » (« et j'implorai », dit Moché), qui vaut 515 : le 500 et le 15 réunis, en écho à ces quinze fois 500. Ce rapprochement va éclairer notre passouk.

D'après ce qui est expliqué ailleurs, Vaét'hanan, qui vaut cinq cent quinze en guématria (cinq cents et quinze réunis en un seul mot), exprime la jonction et l'union du degré [be'hina] de quinze (Ya-H) avec le degré de cinq cents (comme on le verra plus loin). On peut donc dire ceci. Le passouk « Tu as exalté Havayé » compte quinze mots (de même que le Michkan comportait quinze éléments), ce qui fait allusion à Ya-H (comme on l'a vu). Ce qui est visé là n'est pas le degré de Ya-H tel qu'il est en lui-même, mais le degré de Ya-H tel qu'il est joint et uni au degré de cinq cents.

וע"פ המבואר במק"א דעננן ואתחנן בגימט' תקט"ו (שת"ק וט"ו הם בתיבה אחת) הוא חיבור ויחוד בחינת ט"ו (י"ה) עם בחינת ת"ק (פדלקמן), יש לומר, דזה שבפסוק את הוי' האמרת יש ט"ו תיבות (וכן זה שבמשכן היו ט"ו דברים) שרומז על י"ה (כנ"ל) הכוונה בזה היא (לא לבחי' י"ה כמו שהיא בפ"ע, כי אם) לבחי' י"ה כמו שהיא מחברת ומיוחדת עם בחי' ת"ק.

Ailleurs, le Tséma'h Tsédek explique que ce mot unique exprime l'union du niveau 15, le Nom Kah, avec le niveau 500, qui sera défini plus loin. Comme le Ba'hayé relie cette idée à notre passouk, ses quinze mots ne visent pas Kah en lui-même. Ils visent Kah uni au « 500 ». Avant d'expliquer ce « 500 », le Rabbi donne deux lectures de « Hachem est Un », la parole par laquelle les Juifs « distinguent » Hachem.

[Note de l'éditeur : dans la section qui suit, le Rabbi va traiter de trois niveaux : 1. Kéter est au-dessus des dix séfirot et représente un degré de Divinité incomparablement plus élevé que les limites de la création. Chez l'homme, il correspond à l'expression de la personne elle-même (sa volonté), et non à telle faculté particulière qu'elle possède. 2. Mo'hin [l'intellect] est le terme général qui désigne les trois séfirot supérieures : 'Hokhma, Bina et da'at. On dit de ces séfirot qu'elles sont « au-dessus de la création », et pourtant elles y sont engagées. Chez l'homme, l'intellect s'exerce au-dedans de la personne (il est « au-delà » de ses rapports avec autrui) ; il n'en demeure pas moins une faculté qu'elle possède — et non l'essence de ce qu'elle est — qui lui permet de comprendre et d'analyser. 3. attributs affectifs de l'âme [Midot] est le terme général qui désigne les six séfirot inférieures : 'Hessed, Guevoura, tiférèt, Nétsa'h, Hod et (parfois) Yessod. Ces séfirot sont directement engagées dans la création. Chez l'homme, les émotions servent à se rapporter à ce qui est « hors » de soi. Le Rabbi expliquera aussi le yi'houd [l'union] qui peut se produire entre ces niveaux. Ordinairement, ces niveaux entrent en rapport par le processus d'occultation appelé « tsimtsoum ». Ce processus restreint la révélation du niveau supérieur aux limites du niveau inférieur et empêche l'essence pleine du supérieur de se révéler. (Sans tsimtsoum, le niveau inférieur serait submergé par la révélation du niveau supérieur.) Un yi'houd entre deux niveaux permet à l'essence pleine du supérieur de se révéler dans l'inférieur sans le submerger. Fin de la note de l'éditeur.]

Cela se comprendra d'après le propos de nos Sages, de mémoire bénie (cité plus haut) : « Tu as exalté Havayé » signifie « Vous avez fait de Moi une entité unique », etc., « Havayé est Un ». Ce propos comporte deux explications. Selon la première, « Havayé est Un » s'entend comme l'écrit l'Arizal sur le passouk « En ce jour-là, Havayé sera Un » : Youd-Hé et Vav-Hé seront « liés en une seule unité », c'est-à-dire la jonction de l'intellect [mo'hin] et des attributs [midot]. Selon la seconde, « Havayé est Un » est à l'image de « Je suis Havayé » : « Je », qui est l'Essence [atsmout] de l'Or Ein Sof [lumière infinie], et le Nom Havayé ne font véritablement qu'un.

וַיִּבְּן זֶה ע"פ מרז"ל (שְׁהוּבָא לְעִיל) דְּעִנִּין אֶת הוִי' הָאֵמַרְתָּ הוּא אֲתָם עֲשִׂיתוּנִי חֲטִיבָה אַחַת כּו' הוִי' אֶחָד, שֵׁשׁ בָּזָה שְׁנֵי פִירוּשִׁים. פִּירוּשׁ א', דְּהוִי' אֶחָד הוּא כּמ"ש הָאֲרִיז"ל עַה"פ בַּיּוֹם הַהוּא יְהִי הוִי' אֶחָד, שִׁי"ה עַם ו"ה יִהְיוּ "מְקוּשָׁרִים בְּאַחָדוּת א'", חִיבוּר מוֹחִין וּמִדּוֹת. וּפִירוּשׁ הַב' הוּא, דְּפִירוּשׁ הוִי' אֶחָד הוּא ע"ד אֲנִי הוִי', דְּאֲנִי שֶׁהוּא עֲצָמוֹת אוֹא"ס עַם שֵׁם הוִי', כּוֹלָא חַד מְמַשׁ.

Première lecture, celle de l'Arizal sur « En ce jour-là, Havayé sera Un ». Le Nom Havayé a deux moitiés : youd-hé figure l'intellect, les mo'hin, et vav-hé les émotions, les midot. Les deux seront « liées en une seule unité ».

Seconde lecture, à partir de « Moi, Je suis Havayé » : le « Moi » désigne l'essence de l'Or Ein Sof, la lumière infinie, qui ne fait véritablement qu'un avec le Nom Havayé.

C'est pourquoi les quinze mots (qui valent Ya-H en guématria) du passouk « Tu as exalté Havayé » font allusion au degré de Ya-H tel qu'il est joint et uni au degré de cinq cents. En effet, la jonction et l'union de quinze avec cinq cents (dans le mot Vaét'hanan) comporte elle aussi deux explications, à l'image des deux explications susmentionnées de « Havayé est Un ».

וְזֶהוּ מָה שֶׁט"ו הַתְּבוּת (בְּגִמְטְרִיא י"ה) שֶׁבִּפְסוּק אֶת הוִי' הָאֵמַרְתָּ רוֹמְזוֹת לְבַחִי י"ה כְּמוֹ שֶׁהִיא מְחַבֶּרֶת וּמְיַחֶדֶת עַם בַּחִי ת"ק, כִּי גַם בְּהַחֲבוּר וְיַחְוֹד דֵּט"ו עַם ת"ק (שְׁבַתְּבַת וְאַתְחַנֵּן) יֵשׁ שְׁנֵי פִירוּשִׁים, דּוּגְמַת שְׁנֵי הַפִּירוּשִׁים הֵנ"ל בַּהוִי' אֶחָד.

Le Rabbi relie ces deux lectures au « 500 ». Les quinze mots du passouk visent Kah uni au « 500 », et ce « 500 » s'explique lui aussi de deux façons, qui répondent aux deux lectures de « Hachem est Un ».

Selon la première explication, cinq cents désigne les attributs, qui sont en dessous de l'intellect. Les attributs principaux sont en effet les cinq attributs allant de 'Hessed à Hod. Chacun d'eux est composé de dix, et chacun de ces dix est composé de dix, ce qui fait cinq cents en guématria. C'est aussi pourquoi les réalités du monde sont au nombre de cinq cents : la racine des créatures vient des attributs.

פִּירוּשׁ א', דֵּת"ק קָאִי עַל הַמִּדּוֹת שְׁלִמְטָה מִהַמוֹחִין. כִּי עֵיקָרֵי הַמִּדּוֹת הֵם ה' הַמִּדּוֹת שֶׁמְחַסְדַּד עַד הוֹד, וְכָל אֶחָד מֵהֶם כָּלּוּל מִיּוֹ"ד וִיּוֹ"ד מִיּוֹ"ד, בְּגִמְטְרִיא ת"ק. וְזֶהוּ גַם זֶה שֶׁהָעִנְיָנִים שֶׁבְּעוֹלָם הֵם בְּמִסְפָּר ת"ק, כִּי שֶׁרֶשׁ הַנִּבְרָאִים הוּא מִהַמִּדּוֹת.

Première façon : le « 500 » désigne les midot, en dessous de l'intellect. Les cinq midot principales comprennent chacune les dix séfirot, et chacune de celles-ci les contient toutes à nouveau : cela fait cinq cents. En disant « Hachem est Un », les Juifs unissent alors les séfirot de l'intellect aux midot. [Note de l'éditeur : il y a six midot. Les cinq principales sont 'Hessed, Guevoura, Tiféret, Nétsa'h et Hod ; Yessod les relie à Malkhout.] On comprend aussi pourquoi le nombre 500 se retrouve dans les cieux : les midot sont la source de la création, et chaque jour de la création correspond à une mida.

D'après cela, Vaét'hanan, qui vaut cinq cent quinze en guématria (cinq cents et quinze réunis en un seul mot), exprime la jonction de l'intellect (Ya-H, qui vaut quinze en guématria) avec les attributs (cinq cents), comme dans la première explication de « Havayé est Un ».

Dans cette lecture, Vaét'hanan réunit en un mot l'intellect (Kah, 15) et les émotions (500). C'est la lecture de l'Arizal : les deux moitiés du Nom deviennent une.

Selon la seconde explication, cinq cents désigne les attributs d'Arikh [Anpin], qui sont au-dessus de l'intellect. Cinq cent quinze consiste alors à lier et à joindre 'Hokhma et Bina (Ya-H, quinze) à la couronne [Kéter], qui est au-dessus de l'enchaînement des mondes [hichtalchelout]. C'est l'image de la seconde explication de « Havayé est Un » : Havayé et « Je » (l'Essence de l'Or Ein Sof, qui est au-dessus de l'enchaînement des mondes) ne font qu'un.

Seconde façon : le « 500 » désigne les midot d'Arikh Anpin, le degré inférieur du Kéter, la « couronne » qui se tient au-dessus de l'intellect. L'union du 500 et du 15 relie alors 'Hokhma et Bina, la sagesse et l'entendement représentés par Kah, au Kéter, qui est au-delà de la création. C'est la seconde lecture de « Hachem est Un » : l'essence de l'Or Ein Sof, au-delà de la création, ne fait qu'un avec le Nom Havayé, présent dans la création.

Cela permet de comprendre aussi le lien entre « Tu as exalté [heemarta] Havayé » et les téfilines du Maître du monde [bien que, dans les téfilines du Maître du monde, il soit écrit « Et qui est comme Ton peuple Israël... », ce qui relève de « et Havayé t'a exalté [heemirkha] », les deux thèmes heemarta et

ועפ"ז, ענין ואתחנן בגימטריא תקט"ו (שת"ק וט"ו הם בתיבה אחת) הוא חיבור המוחין (י"ה בגימטריא ט"ו) עם המדות (ת"ק), כפירוש הראשון בהוי' אחד.

ופירוש ב', דת"ק קאי על המדות דאריך שלמעלה מהמוחין. וענין תקט"ו הוא לקשר ולחבר חו"ב (י"ה, ט"ו) עם הכתר שלמעלה מהשתלשלות, דוגמת פירוש השני בהוי' אחד, שהוי' ואני (עצמות אוא"ס שלמעלה מהשתלשלות), הם כולא חד.

(ד) ועפ"ז יובן גם השייכות דאת' ה' האמרת לתפילין דמארי עלמא [דהגם שבתפילין דמארי עלמא כתיב ומי כעמך ישראל גו' שהו"ע וה'

heemirkha sont liés l'un à l'autre] : c'est que, dans les téfilines du Maître du monde aussi, ces deux thèmes sont présents.

האמירה, הרי שני הענינים דהאמרת והאמירה
ש"כ זל"ז, כי גם בתפלין דמארי עלמא ישנם
שני ענינים אלו.

On voit maintenant pourquoi la Guemara relie notre passouk aux téfilines de Hachem. Israël « distingue » Hachem par le Chéma, écrit dans ses propres téfilines. Les téfilines de Hachem, eux, renvoient au second passouk, « Hachem t'a distingué ». Les uns comme les autres portent les deux formes d'union. Et si la Torah place les deux passoukim l'un après l'autre, c'est qu'ils partagent ce thème.

Car les téfilines sont les quatre mo'hin [facultés intellectuelles], et le fait que HaKadoch Barou'h Hou met des téfilines s'explique de deux manières.

דתפלין הם ד' מוחין, ומה שהקב"ה מניח
תפלין, יש בזה שני פירושים.

Les téfilines correspondent aux daled mo'hin, les quatre facultés de l'intellect. [Note de l'éditeur : 'Hokhma, Bina et Daat. Le Daat fait le lien entre intellect et émotions. Il se divise en deux, selon les deux midot principales, 'Hessed et Guevoura.] Que Hachem « mette les téfilines » s'explique de deux manières, qui répondent aux deux lectures précédentes.

Première explication : HaKadoch Barou'h Hou est Zeïr Anpin, et « HaKadoch Barou'h Hou met des téfilines » désigne l'épanchement des mo'hin vers Zeïr Anpin

א', דהקב"ה הוא ז"א, והקב"ה מניח תפלין
הוא המשכת המוחין לז"א

Première explication : « HaKadoch Barou'h Hou » désigne Zeïr Anpin, le degré des midot. « Mettre les téfilines », c'est faire descendre les quatre mo'hin dans Zeïr Anpin. Cela répond à l'union de l'intellect et des émotions que les Juifs accomplissent par le Chéma.

[C'est-à-dire que l'essence même des mo'hin s'épanche dans Zeïr Anpin.

הינינו, שנמשך בז"א עצם המוחין.]

Cette descente signifie que l'essence même des mo'hin entre dans les midot. Le Rabbi l'oppose au rapport habituel entre les deux.

En effet, ce qui s'épanche des mo'hin dans les midot de Zeïr Anpin, selon l'ordre naturel de la création [héb. seder hahichtalchelout], ne provient que du niveau des mo'hin qui se rapportent aux midot. Même cela ne se produit qu'au moyen de très nombreux

דזה שנמשך בהמדות דז"א מהמוחין כפי שהם
מצד סדר ההשתלשלות, הוא רק מבחינת
מוחין השייכים למדות, וגם זה על ידי כמה

tsimtsoumim [contractions], si bien qu'en revêtant les midot de Zeïr Anpin, les mo'hin deviennent de la nature des midot : comparés aux mo'hin eux-mêmes, les mo'hin présents dans les midot sont de la nature des midot.

וכמה צמצומים, ועד שבהתלבשותם בהמדות
זו"א הם נהפכים למהות מדות, דמוחין
שבמדות לגבי מוחין עצמם הם מהות מדות.

Dans l'ordre naturel de la création, l'hichtalchelout, les mo'hin n'atteignent les midot qu'à travers le tsimtsoum, une contraction qui les voile. Seule la part que les midot peuvent supporter se révèle à elles, et cela à travers d'innombrables voiles. Les « mo'hin des midot » tiennent donc plus des midot que de la véritable essence de l'intellect.

Et le sens de « HaKadoch Barou'h Hou met des téfilines » est que l'essence même des mo'hin s'épanche dans les midot (Zeïr Anpin).

וענין הקב"ה מניח תפילין הוא שבהמדות
(ז"א) נמשך עצם המוחין.

Quand Hachem « met les téfilines », au contraire, c'est l'essence même des mo'hin qui descend dans les midot.

C'est pourquoi les téfilines sont appelés « parure » [peer] : HaKadoch Barou'h Hou, c'est-à-dire Zeïr Anpin, se glorifie [mitpaer] en eux. Car la gloire [tiféret] relève de ce qui est sans commune mesure].

דזהו מה שהתפילין נקראים פאר, שהקב"ה
ז"א מתפאר בהם, דתפארת הוא מענין שבאין
ערוך].

On comprend mieux pourquoi les téfilines s'appellent « parure ». On ne tire fierté d'une beauté que si elle est sans commune mesure avec l'ordinaire. L'essence des mo'hin dépasse sans commune mesure Zeïr Anpin, les midot : c'est elle qui fait sa beauté. Après cette parenthèse, le Rabbi passe à la seconde explication.

Seconde explication : HaKadoch Barou'h Hou est l'Essence de l'Or Ein Sof [lumière infinie], qui est au-delà d'Atsilout [Émanation], et « HaKadoch Barou'h Hou met des téfilines » désigne l'épanchement de l'Or Ein Sof dans les mo'hin.

וב', דהקב"ה הוא עצמות אוא"ס שלמעלה
מאצילות, והקב"ה מניח תפילין הוא המשכת
אוא"ס במוחין.

Seconde explication : « HaKadoch Barou'h Hou » désigne l'essence de l'Or Ein Sof, au-dessus d'Atsilout, le monde de l'Émanation. Mettre les téfilines, c'est faire descendre cette essence dans les mo'hin d'Atsilout. Dans ce cas, la beauté des téfilines ressort plus encore.

[Selon cette explication, on comprend mieux encore ce qu'est la « parure » des téfilines : le surcroît de lumière qui s'épanche dans les mo'hin depuis l'Essence de l'Or Ein Sof, au-delà d'Atsilout, est totalement sans commune mesure].

[ולפי פירוש זה מובן עוד יותר ענין הפאר דתפלין, כי תוספת האור שנמשך בהמוחין מעצמות אוא"ס שלמעלה מאצילות הוא באין ערוך לגמרי].

Dans la première explication, les mo'hin dépassent les midot, mais ils appartiennent encore à l'ordre de la création : la distance n'est pas vraiment sans mesure. Ici, la « beauté » est la révélation de l'essence de l'Or Ein Sof, infiniment au-dessus de la création. On peut maintenant comprendre comment, en « distinguant » Hachem, les Juifs Lui apportent beauté et importance, c'est-à-dire Ses téfilines.

C'est le sens de « Tu as exalté Havayé [heemarta] » : heemarta exprime l'importance et la louange. Le fait que HaKadoch Barou'h Hou met des téfilines (Sa parure et Sa louange) s'accomplit par le service d'Israël.

וזהו את הוי' האמרת, האמרת לשון חשיבות ושבח, דזה שהקב"ה מניח תפילין (הפאר והשבח שלו), זה נעשה על ידי העבודה דישראל.

En disant « Hachem est notre D.ieu, Hachem est Un », les Juifs accomplissent une union dans les mondes supérieurs : au sein d'Atsilout, ou entre Atsilout et l'Or Ein Sof. Unir, c'est faire qu'un degré infiniment plus haut, plus « beau », se révèle dans un degré inférieur. Par le Chéma, les Juifs font donc que Hachem « mette les téfilines ». Nous pouvons maintenant répondre à la première question. Rappelons-la : comment dire que les Juifs ont conféré cette qualité à Hachem en déclarant « Hachem est Un » ? Ne la possède-t-Il pas sans leur louange ?

C'est aussi le sens de « Vous avez fait de Moi une entité unique [hativa a'hat] » (« vous avez fait de Moi », précisément). Selon l'ordre de l'hichtalche-lout, tel qu'il est mesuré par la ligne de mesure [kav hamida], l'épanchement du supérieur vers l'inférieur (de l'Émanateur vers Atsilout, et de même, dans Atsilout, des mo'hin vers les midot) est contracté à la mesure du récipient [keli] de l'inférieur. Pour que HaKadoch Barou'h Hou mette des téfilines selon les deux explications ci-dessus, qui correspondent aux deux explications données plus haut de « Havayé est Un » (entité unique), à savoir l'union de Vav-Hé avec Youd-Hé et l'union de Havayé avec Ani, il faut le service d'Israël : « vous avez fait de Moi ».

וזהו אתם עציתוני חטיבה אחת (עציתוני דיקא), כי מצד סדר ההשתלשלות, כפי שנמדד ע"פ קו המדה, ההמשכה מעליון לתחתון (מהמאציל לאצילות, וכן באצילות מהמוחין למדות) היא מצומצמת כפי כלי התחתון, ובכדי שיהי' הקב"ה מניח תפילין בשני פירושים הנ"ל, שהם דוגמת שני הפירושים דלעיל בהוי' אחד (חטיבה אחת), יחוד ו"ה עם י"ה ויחוד הוי' עם אני, זה נעשה על ידי העבודה דישראל, אתם עציתוני.

Dans l'hichtalchelout, quand un degré supérieur descend vers un degré inférieur, sa révélation se limite à ce que l'inférieur peut contenir. Cela vaut de l'Or Ein Sof vers Atsilout, comme des mo'hin vers les midot. Voici la réponse à la première question : pour que Hachem « mette les téfilines », dans l'une comme dans l'autre explication, il faut le service d'Israël. C'est la parole « Hachem est Un » qui accomplit l'union. Voilà pourquoi la Guemara dit que les Juifs ont conféré cette qualité à Hachem.

On peut relier cela à l'enseignement du Baal Chem Tov et à celui de l'Admour Hazakène [dont le jour de naissance est le 'Haï Eloul [18 Eloul]] sur le verset [passouk] « Et Toi, Saint, Tu sièges sur les louanges d'Israël ». HaKadoch Barou'h Hou est, de Son propre côté, saint et séparé. Par les louanges d'Israël, c'est-à-dire parce qu'Israël Le loue et Le célèbre, béni soit-Il, Il siège et s'épanche en bas.

(ה) וַיֵּשׁ לְקֶשֶׁר זֶה עִם תּוֹרַת הַבְּעַשׂ"ט וְתוֹרַת אַדְמו"ר הַגָּדוֹן [אֲשֶׁר ח"י אֱלוֹל הוּא יוֹם הַהִלָּדוּת שְׁלֵהֶם] עַל הַפְּסוּק וְאַתָּה קָדוֹשׁ יוֹשֵׁב תְּהִלּוֹת יִשְׂרָאֵל, שֶׁהַקַּב"ה מְצַד עֲצָמוֹ הוּא קָדוֹשׁ וּמוֹבְדֵל, וְע"י תְּהִלּוֹת יִשְׂרָאֵל, זֶה שִׁישְׂרָאֵל מְהֻלָּלִים וּמְשֻׁבָּחִים אוֹתוֹ ית', הוּא יוֹשֵׁב וְנִמְשָׁךְ לַמָּטָה.

Le Rabbi rattache cette notion à un enseignement du Baal Chem Tov et de l'Admour Hazakène, dont les anniversaires tombent le 'Hai Eloul, jour où ce maamar a été dit. Ils commentent le passouk « Et Toi, le Saint, Tu sièges sur les louanges d'Israël ». Kadoch, « saint », signifie séparé : l'essence de Hachem est au-delà de la création. Mais par les louanges d'Israël, Il vient « siéger », c'est-à-dire descendre dans la création limitée.

C'est le sens de « Tu as exalté Havayé » : parce qu'Israël Le célèbre, béni soit-Il (les louanges d'Israël), HaKadoch Barou'h Hou met des téfilines. Autrement dit, une lumière s'épanche d'une manière qui ne suit pas l'ordre de l'hichtalchelout (de ce qui est au-delà d'Atsilout dans Atsilout, et, au sein même d'Atsilout, des mo'hin dans les midot), et par là Il siège et s'épanche aussi en bas.

וְזֶהוּ אֵת ה' הָאֵמַרְתָּ, דַּע"י שִׁישְׂרָאֵל מְשֻׁבָּחִים אוֹתוֹ ית' (תְּהִלּוֹת יִשְׂרָאֵל) ע"י"ז נַעֲשֶׂה שִׁיחַי הַקַּב"ה מְנִיחַ תְּפִילִין, שֶׁנִּמְשָׁךְ אוֹר (שְׁלֵמַעֲלָה מְאֻצִּילוֹת בְּאֻצִּילוֹת, וּבְאֻצִּילוֹת גּוֹפָא מִהַמוֹחִין בְּמִדּוֹת) שֶׁלֹא כְּפִי סֹדֵר הַהֲשָׁתְלָשְׁלוֹת, שַׁע"י"ז הוּא יוֹשֵׁב וְנִמְשָׁךְ גַּם לַמָּטָה.

Notre passouk dit la même chose. Par leurs louanges, les Juifs font que Hachem « mette les téfilines ». Le degré supérieur descend alors en dépassant l'ordre de l'hichtalchelout : de l'essence vers Atsilout, ou des mo'hin vers les midot. C'est ce qui permet au « Saint » lui-même de siéger en bas.

Car dans l'épanchement qui suit l'ordre de l'hichtalchelout, la lumière diminue et se contracte à mesure qu'elle s'épanche et descend de degré en degré, jusqu'à ce que, dans ce monde-ci matériel, elle devienne un voilement et une occultation complets,

דְּבַהֲהַמְשָׁכָה ע"פ סֹדֵר הַהֲשָׁתְלָשְׁלוֹת, כְּשֶׁהָאוֹר נִמְשָׁךְ וּמִשְׁתַּלְשֵׁל, הוּא מִתְמַעֵט וּמִתְצַמְצֵם, וְעַד שֶׁבְּעוֹה"ז הַגִּשְׁמִי, נַעֲשֶׂה הָעֵלֶם

והסתר לגמרי,

Dans l'ordre naturel de la création, la Divinité se cache un peu plus à chaque degré de sa descente. Arrivée dans ce monde matériel, elle est entièrement voilée.

ce qui n'est pas le cas lorsque l'épanchement ne suit pas l'ordre de l'hichtalchelout [la racine de cet épanchement se trouve dans l'intériorité et l'Essence de l'Or Ein Sof, au-delà de tout rapport avec les mondes. Cet épanchement se fait précisément par le service d'Israël, parce que la racine des âmes d'Israël est dans l'Essence de l'Or Ein Sof] : alors la révélation s'épanche aussi en bas.

משא"כ כשהמשכה היא שלא כפי סדר ההשתלשלות [דשרש המשכה זו הוא מפנימיות ועצמות אוא"ס שלמעלה משיכות לעולמות, שהמשכה זו היא ע"י העבודה דישראל דוקא, לפי ששרש נשמות ישראל הוא בעצמות אוא"ס], אזי נמשך הגילוי גם למטה.

Quand elle descend par une union qui dépasse cet ordre, elle se révèle au contraire jusque dans ce monde matériel. C'est possible parce que la source de cette révélation est l'essence ultime de la Divinité, au-delà de la création. Or l'âme juive est enracinée dans cette essence : par son service, le Juif peut s'y relier et susciter cette révélation ici-bas.

Or, cet épanchement (« HaKadoch Barou'h Hou met des téfilines ») s'opère (principalement) par l'accomplissement de la mitsva des téfilines. Comme le disent nos Sages, de mémoire bénie, sur le passouk « Il déclare Ses paroles à Yaakov, Ses lois et Ses règles à Israël » : ce qu'Il fait, Il dit à Israël de le faire. L'explication en est connue : parce qu'Israël fait et accomplit les mitsvot, ils amènent HaKadoch Barou'h Hou à accomplir ces mêmes mitsvot.

(ו) והנה המשכה זו (דהקב"ה מניח תפילין) היא (בעיקר) על ידי קיום מצות תפילין. כמאמר רז"ל על הפסוק מגיד דבריו ליעקב חקיו ומשפטיו לישראל, מה שהוא עושה הוא אומר לישראל לעשות, וידוע הפרוש בזה, דע"י שישראל עושים ומקיימים את המצוות, עי"ז גורמים שהקב"ה יעשה מצוות אלו.

Jusqu'ici, le maamar parlait de l'union accomplie par le Chéma. Il passe maintenant aux téfilines, la voie principale par laquelle Hachem « met les téfilines ». Le midrach dit sur le passouk « Il déclare Ses paroles à Yaakov » : « Ce qu'Il fait, Il dit à Israël de le faire ». Hachem accomplit donc les mitsvot. L'Admour Rachab y lit aussi l'inverse : en accomplissant les mitsvot, les Juifs font que Hachem les accomplisse.

[Cela rejoint l'enseignement du Baal Chem Tov sur le passouk « Havayé est ton ombre » : de même que l'ombre fait ce que fait l'homme, ainsi le Créateur, béni soit-Il, fait pour ainsi dire ce que fait l'homme].

[וע"ד תורת הבעש"ט עה"פ הוי' צלה, דכמו שהצל עושה מה שאדם עושה כך הבורא ב"ה כביכול עושה מה שאדם עושה].

Le Baal Chem Tov l'enseigne aussi, sur le passouk « Hachem est ton ombre » : l'ombre fait ce que fait l'homme, et Hachem, pour ainsi dire, fait ce que fait le Juif.

On en comprend aussi ce qui concerne la mitsva des téfilines, à laquelle toute la Torah (l'ensemble des mitsvot) a été comparée : le fait que HaKadoch Barou'h Hou met des téfilines s'accomplit par la pose des téfilines par Israël.

דְּמִזָּה מוֹבֵן גַּם בְּמִצְוֹת תְּפִילִין, וְהַקָּשָׁה כָּל הַתּוֹרָה כּוֹלָה (הַמִּצְוֹת) לְתִפְּלִין, דָּוָה שֶׁהִקְבִּ"ה מְנִיחַ תְּפִילִין, נַעֲשֶׂה ע"י הַנֶּחֱת תְּפִילִין דִּישְׂרָאֵל.

Si cela vaut pour toutes les mitsvot, cela vaut à plus forte raison pour les téfilines, auxquels la Guemara explique que toutes les mitsvot équivalent. Quand le Juif met ses téfilines, il fait que Hachem mette les Siens. Reste à comprendre pourquoi cette union passe surtout par cette mitsva.

On le comprendra à partir de ce qui est connu : l'intention de la mitsva des et cette intention fait partie de la mitsva [téfilines] est d'assujettir le cœur et le cerveau. Or l'assujettissement, par lequel on s'assujettit soi-même à la Divinité, est semblable à la mitsva de Kriat Chéma, qui consiste en kabalat ol [acceptation du joug] Malkhout acceptation du joug de la royauté céleste [chamayim] (premier paragraphe) et en kabalat ol mitsvot [acceptation du joug des mitsvot] (deuxième paragraphe),

וְיֻבֵּן זֶה ע"פ הַדּוּעַ דְּכֹנֶנֶת מִצְוֹת תְּפִילִין [וְכֹנֶנֶת זֶה הִיא חֶלֶק דְּהַמִּצְוָה] הִיא לְשַׁעֲבֵד הַלֵּב וְהַמִּחַ. דְּעֵנִין הַשְּׁעָבוּד, שְׁמִשְׁעָבֵד עֲצָמוֹ לְאִלְקוּת, הוּא דּוּגְמַת מִצְוֹת ק"ש שְׁעֵנִינָה הוּא קִבְּלַת עוֹל מַלְכוּת שְׁמַיִם (פְּרָשָׁה רֵאשׁוֹנָה) וְקִבְּלַת עוֹל מִצְוֹת (פְּרָשָׁה שְׁנִי').

Selon la halakha, l'intention des téfilines est de soumettre l'esprit et le cœur au service de Hachem. Cette intention fait partie de la mitsva elle-même. Une telle soumission rejoint le Chéma : accepter le joug de la royauté céleste (premier paragraphe) et le joug des mitsvot (second paragraphe).

car l'assujettissement et la kabalat ol sont au-delà de la raison et de l'entendement [taam vadaat]. En même temps, l'assujettissement des téfilines porte sur des facultés particulières (alors que la kabalat ol de Kriat Chéma est générale) : on assujettit ses quatre mo'hin ('Hokhma, Bina et Daat, qui se divise en 'Hessed et Guevoura), et cela s'épanche aussi dans les midot qui sont dans le cœur. C'est l'assujettissement du cœur.

דְּעֵנִין הַשְּׁעָבוּד וְקב"ע הוּא לְמַעַל מִטו"ד, וּבִיחָד עִם זֶה, הַשְּׁעָבוּד דִּתְּפִילִין הוּא בְּנוֹגֵעַ לְכַחוֹת פְּרָטִים (מִשָּׂא"כ הִקְבִּ"ע דִּק"ש הוּא כְּלָלִי), שְׁמִשְׁעָבֵד אֵת ד' הַמוֹחִין (חו"ב וְדַעַת שְׁנֵי חֶלֶק לְחו"ג) שְׁלוֹ, וְזֶה נִמְשָׁךְ גַּם בְּהַמְדוּת שְׁבִלָב, שְׁעָבוּד הַלֵּב.

Se soumettre ainsi dépasse la raison. Pourtant, avec les téfilines, cette soumission atteint les facultés particulières : les quatre mo'hin, puis les midot du cœur. Le Chéma, lui, n'est qu'une acceptation générale, qui tient à la foi d'ensemble et non aux facultés de l'esprit et du cœur.

On peut dire qu'en assujettissant ses mo'hin sur le mode de la kabalat ol, ce qui fait s'épancher l'essence de l'âme dans sa faculté intellectuelle (car la kabalat ol procède de l'essence de l'âme, qui est au-delà de l'hichtalchelout), on accomplit le second sens (la seconde explication) de « HaKadoch Barou'h Hou met des téfilines » : l'épanchement de l'Or Ein Sof dans les mo'hin d'en haut. Et quand cela s'épanche du cerveau vers le cœur, on accomplit le premier sens (la première explication) de « HaKadoch Barou'h Hou met des téfilines » : l'épanchement des mo'hin dans Zeïr Anpin.

וַיֵּשׁ לומר דע"י שמשעבד את המוחין שלו באופן דקב"ע, שהוא המשכה מעצם הנפש (שהרי ענין הקב"ע הוא מצד עצם הנפש שלמעלה מהשתל') בכח השכל שלו, עי"ז נעשה ענין (פירוש) השני דהקב"ה מניח תפילין, המשכת אוא"ס במוחין דלמעלה, ועי"ז נעשה נמשך מהמוח להלב, עי"ז נעשה ענין (פירוש) הראשון בהקב"ה מניח תפילין, המשכת מוחין בז"א.

La kabbalat ol, l'acceptation simple du joug divin, vient de l'essence de l'âme. Quand le Juif soumet son esprit de cette manière, il fait entrer cette essence dans son intellect. Il accomplit ainsi la seconde explication : l'essence de l'Or Ein Sof, qui répond à l'essence de l'âme, descend dans les mo'hin d'Atsilout, qui répondent à son intellect. Quand il la porte ensuite vers le cœur, il accomplit la première : les mo'hin descendent dans Zeïr Anpin, les midot.

Il convient d'ajouter que la kabalat ol [acceptation du joug] (qui se situe au-delà de l'ordre graduel [hichtalchelout] propre à l'homme) est attirée dans le cerveau et dans le cœur, et que, par cet épanchement, elle s'étend à toutes les facultés, y compris aux facultés inférieures. C'est pourquoi les lanières des téfilines de la tête doivent descendre jusqu'au nombril (et plus bas) : ainsi, même les aspects de l'homme situés « de ton milieu vers le bas » [mipalgakh ouletata] seront assujettis à la Divinité.

(ז) וַיֵּשׁ להוסיף, דעל ידי ההמשכה דקב"ע (למעלה מהשתלשלות שבאדם) בהמוח ובהלב, נמשך זה בכל הפחות, גם בכחות התחתונים. דזהו מה שהרצועות דתש"ר צריכים להיות עד (למטה מן) הטבור, שגם עניני האדם שמפלגך ולתתא יהיו משועבדים לאלקות.

La mitsva agit aussi sur le monde physique. L'essence de l'âme attirée dans l'esprit et le cœur se révèle jusque dans les facultés inférieures, celles du corps. Voilà pourquoi la halakha veut que la lanière des téfilines de la tête descende sous le nombril, qui sépare le haut du corps du bas : toutes les facultés doivent être soumises à Hachem.

Par là, l'homme produit le même effet dans le monde : même dans les domaines inférieurs (ceux « de ton milieu vers le bas »), la Divinité se révélera. Dans les téfilines, la révélation de « Un », etc., s'étend aussi au parchemin, etc., matériel. Dans la Kriat Chéma, en effet, la révélation de « Havayé est Un » se fait dans l'homme qui récite le Chéma, alors que dans les téfilines l'épanchement atteint aussi le parchemin, etc., matériel [c'est pourquoi la Torah tout entière a été comparée aux téfilines : la raison d'être de la Torah et des mitsvot est d'attirer la Divinité précisément ici-bas, pour qu'Il ait une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim]]. Mais ce n'est pas tout : la révélation des téfilines agit aussi sur ceux qui, par eux-mêmes, s'opposent à la sainteté.

ועי"ז פועל כן גם בעולם, שגם בענינים התחתונים (דמפלגך ולתתא) יהי גילוי אלקות. דנוסף לזה שבתפלין נמשך הגילוי דאחד כו' גם בקלף וכו' הגשמי, דבק"ש הגילוי דהוי' אחד הוא בהאדם הקורא ק"ש משא"כ בתפלין ההמשכה היא גם בקלף וכו' הגשמי [דזהו שהקשה כל התורה כולה לתפילין, כי ענין התומ"צ הוא להמשיך אלקות למטה דוקא, להיות לו דירה בתחתונים], הנה הגילוי דתפלין פועל גם באלה שמצד עצמם הם מנגדים לקדושה.

En soumettant ainsi ses facultés physiques, le Juif fait que la Divinité se révèle dans la « moitié inférieure » de la création, le monde physique où Hachem est caché. Le Chéma révèle l'unité de Hachem dans celui qui le récite. Les téfilines vont plus loin : ils la révèlent dans leur parchemin physique, et jusque chez ceux qui s'opposent à la Divinité, comme on va le voir. De là vient que toutes les mitsvot soient comparées aux téfilines. Toutes visent à faire descendre l'essence divine ici-bas, et les téfilines, où le Chéma est écrit sur un parchemin, en sont le meilleur exemple.

Comme il est dit : « Tous les peuples de la terre verront que le Nom de Havayé est invoqué sur toi, et ils te craindront », et nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Ce sont les téfilines de la tête. » L'épanchement produit par la pose des téfilines agit donc aussi sur ceux chez qui il faut susciter, comme une chose nouvelle, « et ils te craindront » (puisqu'ils s'opposent).

וכמ"ש וראו כל עמי הארץ כי שם הוי' נקרא עליה ויראו ממה וארו"ל אלו תפילין שבראש, דההמשכה שע"י הנחת תפילין פועלת גם באלה שצריך לחדש בהם ויראו ממה (להיותם מנגדים).

Sur le passouk « Tous les peuples de la terre verront que le Nom de Havayé est invoqué sur toi, et ils te craindront », la Guemara dit qu'il s'agit des téfilines de la tête. « Ils te craindront » montre qu'il s'agit de gens hostiles. Même eux percevront la Divinité révélée par les téfilines.

Plus encore : « ils verront, etc., que le Nom de Havayé est invoqué sur toi ». Les nations du monde (même celles qui reconnaissent la Divinité) ne connaissent en effet que le Nom Elokim (dont la valeur numérique est celle de « la nature » [hatéva]). Le Nom Havayé (qui est au-delà de la nature), elles ne le connaissent pas, comme l'a dit Pharaon : « Je ne connais pas Havayé ».

ולא עוד, אלא שוראו גו' כי שם הוי' נקרא עליה. דאמות העולם (גם אלה שמודים באלקות), ידיעתם היא רק בשם אלקים (בגמטריא הטבע), אבל משם הוי' (שלמעלה מהטבע) אינם יודעים, כמו שאמר פרעה לא ידעתי את הוי',

Plus encore, ils reconnaîtront Havayé : la Divinité qui est au-delà de la création est donc descendue jusqu'à eux. Par elles-mêmes, les nations, même celles qui croient en Dieu, ne connaissent que le Nom Elokim, dont la valeur numérique est celle de hateva, « la nature ». Havayé, qui est au-dessus de la nature, leur échappe : « Je ne connais pas Havayé », disait Pharaon.

Mais lorsque les Juifs posent les téfilines, la révélation de Havayé (présente dans le Juif qui pose les téfilines) est telle que même les peuples de la terre la perçoivent. Plus encore : « tous les peuples de la terre », y compris ceux qui, par eux-mêmes, ne reconnaissent pas la Divinité, pas même sous le Nom Elokim, voient « que le Nom de Havayé est invoqué sur toi ». Et cette vision agit sur eux : « et ils te craindront ».

וע"י שישראל מניחים תפילין, הגילוי דהוי' (שבישראל המניח תפילין) הוא באפן שגם עמי הארץ (ויתירה מזו, כל עמי הארץ שבזה נכלל אלה שמצד עצמם אינם מודים באלקות, גם לא בשם אלקים) רואים כי שם הוי' נקרא עליה, וראי' זו פועלת בהם ויראו ממך.

Par les téfilines, le Nom Havayé, présent dans le Juif qui les porte, atteint jusqu'aux peuples. Il atteint même ceux qui ne connaissent pas le Nom Elokim. Ils voient ce Nom sur le Juif, et cette vision les amène à le craindre.

Il convient de rattacher cela à la révélation de l'enseignement de la 'Hassidout. 'Haï Eloul (le 18 Eloul) est en effet le jour de naissance du Baal Chem Tov, fondateur de l'enseignement de la 'Hassidout générale, et de l'Admour Hazakène, fondateur de l'enseignement de la 'Hassidout 'Habad. Or l'enseignement de la 'Hassidout insiste avant tout sur ce point : toutes les réalités doivent être attirées ici-bas, de manière révélée.

(ח) ויש לקשר זה עם הגילוי דתורת החסידות, דח"י אלול הוא יום הולדת דהבעש"ט מייסד תורת החסידות הכללית ודאדמו"ר הגון מייסד תורת חסידות חב"ד, שמההדגשות העקריות בתורת החסידות היא שכל הענינים יומשכו למטה בגילוי.

Le Rabbi relie cela à la 'Hassidout. Le jour de 'Haï Eloul, jour où ce maamar a été dit, est l'anniversaire du Baal Chem Tov, fondateur de la 'hassidout générale, et aussi celui de l'Admour Hazakène, fondateur de la 'hassidout 'Habad. Or la 'Hassidout insiste sur un point : tout le service de Hachem doit avoir un effet concret dans ce

monde. On le voit au début du Chaar HaYi'houd VebaEmouna, la deuxième partie du Tanya.

Ainsi l'Admour Hazakène écrit-il au début de Chaar HaYi'houd VebaEmouna : « Il est dit : "Pour l'éternité, Havayé, Ta parole se tient dans les cieux." Le Baal Chem Tov, de mémoire bénie, a expliqué que Ta parole, celle que Tu as prononcée - "Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux", etc. -, ces mots et ces lettres se dressent et se tiennent pour toujours au sein du firmament des cieux, etc. » Cette explication figure pourtant déjà dans le Midrach Tehilim sur ce passouk (comme le cite Likouteï Torah). L'Admour Hazakène écrit néanmoins : « Le Baal Chem Tov, de mémoire bénie, a expliqué [pérech]. » Une des explications de ce point est la suivante : le Baal Chem Tov a « explicité » (au sens de « déployé » [fanandergechpreit]) et révélé cet enseignement, pour qu'il soit connu de tous.

וכמ"ש אדמו"ר הגזן בשער היחוד והאמונה בתחלתו "כתיב לעולם הוי' דברך נצב בשמים, ופרש הבעש"ט ז"ל כי דברך שאמרת יהי רקיע בתוך המים וגו' תיבות ואותיות אלו הן נצבות ועומדות לעולם בתוך רקיע השמים וכו'", דאף שפרוש זה איתא במדרש תהלים על הפסוק (כמובא בלקוטי תורה), מ"מ כותב אדמו"ר הגזן "ופרש הבעש"ט ז"ל", דאחד הבאורים בזה, שהבעל שם טוב פירש (פאנאנדערגעשפרייט) וגילה זה שיהי' ידוע לכל.

L'Admour Hazakène y cite : « À jamais, Hachem, Ta parole se tient dans les cieux. » Le Baal Chem Tov l'explique ainsi : les mots « Qu'il y ait un firmament », par lesquels Hachem a créé le ciel, s'y tiennent en permanence et le maintiennent dans l'existence. Cette explication vient pourtant du Midrach Tehilim, comme l'Admour Hazakène le note lui-même dans le Likouteï Torah. L'une des explications en est que l'Admour Hazakène voulait souligner, dès l'ouverture du Chaar HaYi'houd VebaEmouna, que la 'hassidout a pour objet de faire descendre les choses dans ce monde physique, de façon concrète. Il l'a donc citée au nom du Baal Chem Tov, parce que c'est lui qui a largement diffusé ce midrach, de manière concrète, pour qu'il soit connu de tous.

L'Admour Hazakène, lui, a attiré cet enseignement dans l'intellect, pour qu'il soit « pour la louange, pour le renom et pour la splendeur », expression qui désigne 'Hokhma, Bina et Daat [Habad]. Il l'a fait au point que cet enseignement soit saisi même par l'intellect de l'âme animale, et même par l'intellect de ceux qui étaient des minim (avant d'avoir étudié ce sujet) : « pour te placer au-dessus de toutes les nations ».

ואדמו"ר הגזן המשיך זה בשכל, שיהי' לתהלה ולשם ולתפארת, דקאי על חב"ד, ועד שזה יהי' מושג גם בשכל דנפש הבהמית, ואפילו בשכלם של אלה שהיו (לפני שלמדו ענין זה) מינים, לתתך עליון על כל הגוים.

L'Admour Hazakène, lui, a fait entrer cet enseignement dans l'intelligence. Il lui a donné « louange, renom et splendeur », les mots qui suivent notre passouk et qui répondent à 'Hokhma, Bina et Daat, c'est-à-dire 'Habad. Il l'a rendu accessible même à l'intellect de l'âme animale, et même à des incroyants. Le Juif peut alors être, comme

le dit la suite du passouk, « au-dessus de toutes les nations » : par l'étude de la 'Hassidout, il triomphe de son âme animale, ces « nations », et laisse rayonner son intellect divin.

Tel est le sens de « Tu as distingué [heemarta] Havayé » : « Vous avez fait de Moi une entité unique [hativa a'hat] dans le monde, ainsi qu'il est dit : "Écoute Israël, Havayé est notre D.ieu, Havayé est Un". » Le peuple d'Israël dit « Havayé est Un » dans la Kriat Chéma, et surtout il attire, dans les téfilines, « Havayé est Un » jusque dans le parchemin matériel. Par là, HaKadoch Barou'h Hou pose des téfilines, et ces téfilines sont Sa parure et Sa louange (comme on l'a vu plus haut). Le mot « heemarta » exprime en effet l'importance et la louange.

Le Rabbi revient à la Guemara, plus en profondeur. « Vous avez fait de Moi une entité unique », c'est l'union que les Juifs accomplissent par le Chéma. Les téfilines la font aller plus loin, jusque dans le parchemin physique. Par là, Hachem « met les téfilines » : en haut, un degré plus élevé descend et devient Sa splendeur et Sa louange. C'est pourquoi he'emarta, « distinguer », veut aussi dire donner importance et louange.

Pourquoi Israël a-t-il le pouvoir, par l'accomplissement de ses mitsvot, d'amener HaKadoch Barou'h Hou à accomplir les mitsvot ? Le passouk en donne la raison à la suite : « Et Havayé t'a distingué [heemirka], etc., pour que tu sois pour Lui Son peuple précieux [héb. am segoula]. »

D'où vient aux Juifs ce pouvoir d'amener Hachem à accomplir les mitsvot ? Le second passouk le dit : « Hachem t'a distingué aujourd'hui pour que tu sois Son peuple précieux [am segoula] ».

C'est aussi pourquoi le passouk « Et Havayé t'a distingué » se conclut par « et de garder toutes Ses mitsvot ». Cette conclusion semblerait pourtant appartenir au passouk « Tu as distingué Havayé » : la louange dont Israël loue HaKadoch Barou'h Hou, c'est d'avoir pris sur soi « qu'Il soit pour toi D.ieu, etc., et de garder Ses statuts et Ses mitsvot, etc. ». Mais « de garder toutes Ses mitsvot », de la part d'Israël, amène « Ses mitsvot » : HaKadoch Barou'h Hou accomplira Lui-même les mitsvot.

(ט) וְזֶהוּ אֵת הוֹי' הָאֵמַרְתָּ אִתָּם עֲשִׂיתוּנִי חֲטִיבָה אַחַת בְּעוֹלָם שְׁנֵאֵמַר שְׁמַע יִשְׂרָאֵל הוֹי' אֱלֹהֵינוּ הוֹי' אֶחָד, שֶׁ"י שִׁשְׂרָאֵל אוֹמְרִים הוֹי' אֶחָד בִּק"ש, וּבִפְרָט בְּתַפְלִין שְׁמַמְשִׁיכִים הוֹי' אֶחָד גַּם בְּקֶלֶף הַגִּשְׁמִי, עִי"ז הַקֵּב"ה מְנִיחַ תַּפְלִין, שֶׁהֵם (הַתַּפְלִין) הַפֶּאֶר וְהַשְּׂבַח שֶׁלּוֹ (כנ"ל), הָאֵמַרְתָּ לְשׁוֹן חֲשִׁיבוֹת וְשִׁבַּח.

וְהַטָּעַם עַל זֶה שֶׁבִּכְחַם שֶׁל יִשְׂרָאֵל שֶׁ"י קִיּוֹם הַמִּצְוֹת שֶׁלָּהֶם יְהִי קִיּוֹם הַמִּצְוֹת דֶּהֱקֵב"ה, מִמְּשִׁיר בְּכַתוּב, וְהוֹי' הָאֵמַרְתָּ גו' לְהִיּוֹת לוֹ לַעַם סְגוּלָּה.

וְזֶהוּ שְׁמַסִּיִּים (בְּפָסוּק וְהוֹי' הָאֵמַרְתָּ) וְלִשְׁמֹר כָּל מִצְוֹתָיו (אֵף שֶׁלְּכַאוּרָה שִׁירָה זֶה בְּפָסוּק אֵת ה' הָאֵמַרְתָּ, דֶּהֱשַׁבַּח שִׁשְׂרָאֵל מְשַׁבְּחִים אֵת הַקֵּב"ה הוּא זֶה שֶׁקִּבְּלוּ עָלֵיהֶם לְהִיּוֹת לָהֶם לְאֱלֹקִים גו' וְלִשְׁמֹר חֻקָּיו וּמִצְוֹתָיו גו'), כִּי לִשְׁמֹר כָּל מִצְוֹתָיו דִּישְׂרָאֵל מְבִיאָה אֵת מִצְוֹתָיו, שֶׁהַקֵּב"ה יַעֲשֶׂה הַמִּצְוֹת.

C'est aussi pourquoi ce second passouk se termine par « et pour observer toutes Ses mitsvot ». Ces mots semblaient appartenir au premier, où Israël s'engage à garder les mitsvot. Mais quand les Juifs les gardent, Hachem les accomplit Lui aussi : elles deviennent « Ses » mitsvot.

Voilà pourquoi cela est dit dans le passouk « Et Havayé t'a distingué », qui porte sur la louange dont HaKadoch Barou'h Hou loue Israël. Israël a en effet le pouvoir (par l'accomplissement de ses mitsvot) de faire qu'existent « Ses mitsvot », celles de HaKadoch Barou'h Hou, et c'est là une grande louange pour Israël.

וְלִכֵּן נֶאֱמַר זֶה בְּפֶסוּק וְהוּא הָאֱמִירָה (בְּהַשְׁבַּח שֶׁהִקְבִּי ה' מִשְׁבַּח אֶת יִשְׂרָאֵל), כִּי זֶה שְׂבִיכָהּם שֶׁל יִשְׂרָאֵל לַעֲשׂוֹת (ע"י קִיּוּם הַמִּצְוֹת שֶׁלָּהֶם) שִׁיחִי מִצְוֹתַי דֶּהֱקִיבָהּ, הוּא שְׂבַח גָּדוֹל לְיִשְׂרָאֵל.

Ce pouvoir est donc mentionné dans le passouk où Hachem loue Israël, car c'est une grande louange pour les Juifs : ils font exister les mitsvot de Hachem. Nous pouvons maintenant répondre à la troisième question. Rappelons-la : comment le Rachba peut-il lire nos passoukim selon le modèle « Mon bien-aimé est à moi », Hachem se liant d'abord à nous, puis « je suis à Lui » ?

On peut proposer que tel soit le sens de ce qu'écrit le Rachba : « heemarta » et « heemirkha » sont à l'image de « Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui » (d'abord « Mon bien-aimé est à moi », ensuite « et je suis à lui »). Car si Israël a le pouvoir d'accomplir « Tu as distingué Havayé », d'ajouter (pour ainsi dire) importance et louange à HaKadoch Barou'h Hou, il le doit au fait que « Havayé t'a distingué ».

וַיֵּשׁ לומר, דָּוָהוּ מ"ש הרשב"א דְּעִנֵּן הָאֱמִירָה וְהָאֱמִירָה הוּא ע"ד דּוּדִי לִי וְאֲנִי לוֹ (בְּתַחֲלִילָה דּוּדִי לִי וְאֲנִי לוֹ), כִּי הִכָּח בְּיִשְׂרָאֵל לְהִיּוֹת אֶת ה' הָאֱמִירָה, לְהוֹסִיף (כְּבִיכּוֹל) חֲשִׁיבוֹת וְשְׂבַח בִּהְקִיבָהּ, הוּא ע"י זֶה שֶׁהוּא הָאֱמִירָה.

Voici la réponse à la troisième question. Dans les faits, les Juifs accomplissent d'abord les mitsvot, et Hachem les accomplit ensuite : c'est le modèle du Maharcha. Mais ce pouvoir, c'est Hachem qui le leur a donné. De ce point de vue, l'ordre est celui du Rachba : « Mon bien-aimé est à moi », puis « je suis à Lui ».

Or « Havayé t'a distingué pour que tu sois pour Lui Son peuple précieux » ne découle pas d'une raison : ni de la qualité d'Israël, ni de son accomplissement de la Torah et des mitsvot, ni de rien de semblable. Cela découle de ce que HaKadoch Barou'h Hou l'a ainsi choisi, par Son choix (libre), comme il est dit : « Car Ya-H S'est choisi Yaakov, Israël pour Son trésor [segoula]. » Qu'Israël soit Son trésor, béni soit-Il, découle de Son choix, et c'est pourquoi cela tient

יו"ד) וְהִנֵּה זֶה דֶּהוּי' הָאֱמִירָה לְהִיּוֹת לוֹ לַעֲמֵם סְגוּלָה, הוּא לֹא מִצַּד הַטַּעַם, מִצַּד הַמַּעֲלָה דִּישְׂרָאֵל, קִיּוּם הַתּוֹמ"צ שֶׁלָּהֶם וְכִי"ב, כִּי אִם, שְׂכָר בְּחֵר הִקְבִּי ה' בְּבַחֲרֵתוֹ (הַחֶפְשִׁית), כִּמ"ש כִּי יַעֲקֹב בָּחַר לוֹ י"ה יִשְׂרָאֵל לְסִגְלָתוֹ. דָּוָה

à l'essence même d'Israël : chaque Juif (même avant d'accomplir la Torah et les mitsvot) est Son trésor, béni soit-Il.

שִׁשְׁרָאֵל הֵם סִגְלָתוֹ ית' הוּא מִצַּד בְּחִירָתוֹ, וְלִכּוֹן, זֶהוּ בְּהֶעֱצָם דִּישְׁרָאֵל. דְּכֹאוּ"א מִישְׁרָאֵל (גַּם לִפְנֵי שְׁמִקְיָם תוֹמ"צ) הוּא סִגְלָתוֹ ית'.

Si Hachem a fait d'Israël Son peuple précieux, ce n'est pas pour une qualité du peuple juif, ni pour son accomplissement de la Torah et des mitsvot. C'est un libre choix, sans raison, comme le dit le passouk : « Car Ka a choisi Yaakov pour Lui, Israël comme Son bien précieux. » Cette qualité est donc dans l'essence de chaque Juif, même avant qu'il accomplisse une mitsva. Elle tient à ce qu'il est, non à ce qu'il fait.

De là naît aussi en eux une qualité (sur le plan des révélations) : par leur accomplissement des mitsvot se réalisent « Ses mitsvot », celles de HaKadoch Barou'h Hou.

וְעִי"ז נַעֲשֶׂה בָּהֶם גַּם מַעֲלָה (בְּעֵינֵי הַגִּילוּיִים), דַּע"י קִיּוֹם הַמִּצְוֹת שֶׁלָּהֶם נַעֲשֶׂה מִצְוָתוֹ דֶּהקב"ה.

De ce lien essentiel découle une qualité visible : le pouvoir d'amener Hachem à accomplir les mitsvot. L'ordre ne s'inverse pas. Le Juif ne devient pas peuple précieux parce qu'il a ce pouvoir. Il a ce pouvoir parce qu'il est le peuple précieux de Hachem.

C'est pourquoi les téfilines du Maître du monde [Marei Alma] portent écrit, non pas le passouk « Écoute Israël, etc., Havayé est Un », mais « Et qui est comme Ton peuple Israël, etc. ». Ce qui fait la véritable splendeur et la véritable louange de HaKadoch Barou'h Hou n'est pas le surcroît de lumière produit en haut (l'accomplissement des mitsvot par HaKadoch Barou'h Hou), surcroît qui découle de l'accomplissement des mitsvot par Israël. C'est la louange d'Israël en lui-même : elle seule atteint (le choix de) l'Essence [Atsmout].

וְזֶהוּ מָה שֶׁבְּתַפְלִין דְּמֵאֲרִי עָלְמָא כְּתִיב (לֹא הִפְסוּק שְׁמַע יִשְׂרָאֵל גּו' הוּא אֶחָד, כִּי אִם) וּמִי כְּעֵמֶד יִשְׂרָאֵל גּו', כִּי עָקֵר תִּפְאָרְתוֹ וְשִׁבְחוֹ שֶׁל הַקב"ה הוּא לֹא הַתּוֹסֶסֶפֶת אֹר שֶׁנַּעֲשֶׂה לְמַעַלָּה (קִיּוֹם הַמִּצְוֹת דֶּהקב"ה) שֶׁנַּעֲשֶׂה ע"י קִיּוֹם הַמִּצְוֹת דִּישְׁרָאֵל, כִּי אִם, הַשִּׁבְחָה דִּישְׁרָאֵל גּוֹפֵא, שְׂוָה דְּוָקָא מְגִיעַ בְּ(בְּחִירָת) הֶעֱצָמוֹת.

Rappelons la deuxième question : comment le passouk « Tu as distingué Hachem » prouve-t-il que Hachem tire fierté de la louange d'Israël lui-même ? Voici la réponse à la deuxième question. La splendeur principale de Hachem n'est pas ce que les Juifs suscitent par le Chéma et les téfilines, l'union des mo'hin et des midot en haut. Elle est la révélation de Son essence, et cette essence se reflète dans Son libre choix du peuple juif. Voilà pourquoi Ses téfilines portent « qui est comme Ton peuple Israël » : ce passouk dit Son lien essentiel avec Israël. Ce lien est aussi la source du pouvoir des Juifs. Les deux passoukim cités par la Guemara disent donc deux degrés. Le

premier, « Tu as distingué Hachem », dit le degré inférieur de Sa splendeur : par le Chéma et les téfilines, les Juifs amènent Hachem à garder Ses mitsvot et suscitent une révélation en haut. Le second, « Hachem t'a distingué », dit d'où vient ce pouvoir : de l'essence même de Hachem.

Il convient de rattacher (aussi) ce thème à 'Haï Eloul. Ce thème aussi - la grande élévation d'Israël et l'amour d'Israël [ahavat Israël] - fait partie des thèmes essentiels de l'enseignement de la 'Hassidout. Mais en outre, 'Haï Eloul est le jour où commence la avoda [service de D.ieu] de l'année qui vient,

(יא) וַיֵּשׁ לְקֹשֶׁר (גַּם) עֲנִין זֶה עַם ח"י אֱלֹוֹל, כִּי נֹסֶף עַל זֶה שְׁ(גַם) עֲנִין זֶה (גֹּדֶל הָעִלּוּי דִּישְׂרָאֵל וְאַהֲבַת יִשְׂרָאֵל) הוּא מְהַעֲנִינִים הָעֲקָרִיִּים דְּתוֹרַת הַחֲסִידוּת, הִנֵּה ח"י אֱלֹוֹל הוּא יוֹם הַתְּחִלַּת הָעֲבוּדָה דְּשָׁנָה הַבָּאָה,

Le Rabbi conclut sur 'Haï Eloul. La grandeur d'Israël et l'ahavat Israël, l'amour du prochain juif fondé sur ce qu'il est par essence, sont au cœur de la 'Hassidout. 'Haï Eloul ouvre aussi le service de l'année qui vient. Avec les douze derniers jours de l'année, on prépare Roch Hachana en réparant ce qui doit l'être, de l'année écoulée.

à commencer par Roch Hachana, où Israël couronne HaKadoch Barou'h Hou comme Roi. Si Israël a le pouvoir de Le couronner Roi, c'est parce qu'il est lié et uni à Son Essence, béni soit-Il, qui est au-delà du niveau de « Roi ». HaKadoch Barou'h Hou accepte ce couronnement et devient Roi d'Israël ; par là, et par l'intermédiaire d'Israël, Il devient (aussi) Roi sur toute la terre : « Havayé, le D.ieu d'Israël, est Roi, et Sa royauté domine sur tout »,

מִתְחִיל מר"ה שָׂאז מְכַתִּירִים יִשְׂרָאֵל אֶת הַקַּב"ה לְמֶלֶךְ, דְּהַכֵּחַ שֵׁישׁ בִּישְׂרָאֵל לְהַכְתִּיר אוֹתוֹ לְמֶלֶךְ הוּא מִפְּנֵי שֶׁהֵם קְשׁוּרִים וּמְיוּחָדִים עִם עֲצָמוֹתוֹ ית' (שְׁלִמְעֵלָה מִבְּחִי מֶלֶךְ), וְהַקַּב"ה מְקַבֵּל אֶת הַהַכְתָּרָה וְנִעֲשֶׂה מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל, וְעִי"ז וְעַל יָדָם – (גַּם) מֶלֶךְ עַל כָּל הָאָרֶץ, הוּא אֱלֹקֵי יִשְׂרָאֵל מֶלֶךְ וּמַלְכוּתוֹ בְּכָל מְשָׁלָה,

Cela commence à Roch Hachana, quand les Juifs couronnent Hachem comme Roi. Ils le peuvent grâce à leur lien essentiel avec Lui, plus profond que le lien d'un roi à son peuple. Hachem accepte ce couronnement. Il devient Roi d'Israël et, par Israël, Roi du monde entier, comme le dit la prière : « Havayé, D.ieu d'Israël, est Roi, et Sa royauté domine sur tout. »

et cela s'étend jusqu'à la révélation : Il sera « Roi d'Israël et son libérateur [goal] » par Machia'h Tsidkénou, qui mènera les guerres de Havayé et vaincra, bâtira le Beth HaMikdash à son emplacement et rassemblera les dispersés d'Israël. Alors, dans la

וְנִמְשָׁךְ בְּגִילּוֹי שִׁיחֵי מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל וְגוֹאֲלוֹ, ע"י מְשִׁיחַ צִדְקָנוּ, שְׁיִלְחֵם מַלְחָמוֹת הוּא וְיִנְצֵחַ וְיִבְנֶה מִקְדָּשׁ בְּמִקְוָמוֹ וְיִקְבֹּץ נִדְחֵי יִשְׂרָאֵל, וּמְלָאָה הָאָרֶץ יָדְעָה אֶת הוּא גו' כָּל הָעוֹלָם, בְּגִאוּלָּה הָאֲמִיתִית וְהַשְׁלִימָהּ, בְּקֶרֶב מִמֶּשׁ.

guéoula véritable et complète, très prochainement, la terre entière sera remplie de la connaissance de Havayé, etc.

Cette royauté se révélera pleinement quand Hachem sera « Roi d'Israël et son libérateur », par Machia'h Tsidkénou. Il mènera les guerres de Hachem, bâtira le Beth HaMikdach et rassemblera les dispersés d'Israël. Alors « la terre sera remplie de la connaissance de Hachem », dans la guéoula véritable et complète, très prochainement.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le passouk dit : « Tu as exalté Havayé » et « Havayé t'a exalté ». Israël fait de D.ieu « une entité unique » par sa louange, par la Kriat Chéma et surtout par les téfilines. Il attire ainsi la Divinité au-delà de l'ordre graduel des mondes, jusque dans le parchemin matériel. Ce que l'homme fait, HaKadoch Barou'h Hou le fait à Son tour. Ce pouvoir a pourtant une source : D.ieu a choisi Israël comme Son trésor. Ce choix est libre et tient à l'essence de chaque Juif, avant toute mitsva. Voilà Sa vraie parure : la louange d'Israël lui-même.

Dans le service d'Hachem

Poser les téfilines, c'est assujettir à D.ieu le cerveau puis le cœur, par kabalat ol [acceptation du joug], au-delà de la raison. Cet assujettissement doit descendre jusqu'aux facultés les plus basses, comme les lanières qui descendent jusqu'au nombril. Chaque mitsva accomplie ici-bas attire la Divinité dans la matière. En haut, D.ieu « accomplit » alors cette même mitsva.

Avec soi-même

Le maamar ne parle pas directement du travail sur ses traits. Il pose pourtant une base : chaque Juif est le trésor de D.ieu par Son choix, avant même toute mitsva. La valeur de chacun ne dépend donc pas de ses réussites. Et rien en soi n'est trop bas pour être assujetti à la Divinité, y compris ce qui est « de ton milieu vers le bas ».

Avec les autres

Le maamar rattache ce thème à ahavat Israël, l'un des thèmes essentiels de la 'Hassidout. Si chaque Juif est le trésor de D.ieu par Son choix, avant même ses actes, chacun mérite d'être regardé ainsi. La pose des téfilines révèle aussi le Nom de Havayé aux yeux de tous les peuples : l'effet d'une mitsva dépasse celui qui l'accomplit.